

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 118 [Las ne voys tu pas](#)

[1559_Poesiefac_Rigaud] 118 Las ne voys tu pas

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'un Usurier. Virelay.
Incipit non modernisé Las ne voys tu pas

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît
Date 1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>
Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 118
Foliotation E7v, E8r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne
Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Dit qu'il fera l'office de complaindre,
 Puis que du mal fut premier fondement,
 La commença tant de larmes espraindre,
 Que l'on cogneut son dueil qui ne peut faindre
 Et de la eut de cœur allegement.

Douzin.

VN E ieune femme espoufée,
 Estoit vne fois en deuis
 Avec vne vieille rusée,
 Et luy dit dame à vostre aduis,
 Les hommes sont ilz si ravis
 Quand ilz le font, & ont ilz bien
 Autant que nous d'ayse & de bien?
 Autant que nous, respondit elle,
 La douceur qu'ilz sentent est telle,
 Que la nostre au pris n'est que vent.
 Je m'esbahis donc, dit la belle,
 Qu'ilz ne nous le font plus souuent.

Sixain.

Je vous supply fortune & variable temps,
 Arrestez voz effors: car ce que ie pretendz,
 N'est subieft par oubly, par longueur, ny absence,
 Obeir au traual de vostre grand puissance.
 Puy que content vouloir fait viure l'esprit,
 Contentez vous du corps, si par vous il perit.

D'un vsurier Virelay.

LAs ne voys tu pas,
 Le perilleux pas

Ou
 C'est
 Pour
 Ainsy
 Tu t
 Et d
 Mais
 Penf
 Et te
 Pour

Pa
 Pour
 Car t
 Selle
 le la
 Car l

L A
 Pa
 Eust o
 Cela r
 Si à f

Ou

Ou tu te vas fourrer?
 C'est vn poure cas,
 Pour quelques ducas,
 Ainsi t'embourser,
 Tu te veois errer,
 Et droit t'enferrer,
 Mais abusé, tu n'en faiz compte:
 Pense à te ferrer,
 Et te defferrer,
 Pour à la fin rendre bon compte.

*Autres nouvelles inuentions faites
 par plusieurs poëtes
 De Pauline.*

Pauline est riche, & me veut bien
 Pour mary ie n'en sçay rien:
 Car tant vieille est que i'en ay honte.
 Selle estoit plus vieille du tiers.
 Je la prendrois plus volontiers:
 Car la despeche en seroit prompte.

*Enuoy de saint Gelais au seigneur
 des Effars.*

LA liberté cher amy des effars.
 Par le dehors ne se doit demander,
 Eust on vaincu tous les douze Cefars,
 Cela ne peut l'homme recommander,
 Si à soy mesmes il ne sçait commander,

Et